

CRITIQUE, festival. VAISON- LA-ROMAINE, 25ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 28 juillet 2021. « Gravité » par Angelin PRELJOCAJ

Quelle soirée ! Le Théâtre Antique de Vaison-la-Romaine, écrin de pierre millénaire au coeur de la Provence, a vécu un véritable choc chorégraphique.

Pour le bouquet final de la 25e édition de « *Vaison Danses* », un anniversaire placé sous le signe de la résilience et de la joie retrouvée après une année blanche, c'est le génial chorégraphe Angelin Preljocaj qui avait été convié (en voisin !). Et il a offert à un public venu en nombre, conquis et émerveillé, sa dernière création d'une incroyable puissance : « *Gravité* ».

Preljocaj, fasciné depuis toujours par les notions de poids, de vitesse et de masse, orchestre une véritable réflexion sur cette force invisible qui nous relie à la terre. Mais son génie est de transformer cette contrainte physique en une source d'émotion et de beauté pure. La scène s'ouvre sur une image saisissante : des corps agglutinés, comme surgis d'un magma primordial, qui semblent lutter pour se libérer des abysses. C'est une promesse de transcendance qui est faite au spectateur, une invitation à un voyage où les corps défient l'apesanteur avec une grâce inouïe.

La pièce est un kaléidoscope de tableaux où se répondent l'ombre et la lumière, le noir et le blanc – magnifiquement soulignés par les costumes sobres et élégants d'**Igor Chapurin** et la lumière sculpturale d'**Éric Soyer** –, le féminin et le masculin, l'Orient et l'Occident. On y perçoit des clins d'œil malicieux, comme ces danseuses repoussant leurs partenaires d'une simple hanche, tout comme on est saisi par des moments de grâce collective, notamment sur les cordes enchanteresses d'un *concerto* de Bach, où la joie de vivre des interprètes est communicative. La technique, elle, est époustouflante – on retiendra cette image irrésistible des danseurs tournant leurs mains à une allure vertigineuse – mais elle est toujours au service de l'émotion et de l'intelligence du public.



Cette « *Gravité* » est aussi un formidable manifeste de la force collective. Les treize interprètes – six danseurs et sept danseuses – sont d'une maîtrise et d'une virtuosité exceptionnelles. Leur énergie commune, leur engagement total insufflent au spectacle une vie palpitante, qui culmine dans

un final d'anthologie. Sur le rythme obsédant du *Boléro* de Ravel, les danseurs se rassemblent en un cœur vivant qui s'ouvre et se referme, avant de s'étendre, allongés, tels des astres retombant sur la terre, ponctuant une réflexion profonde sur la solitude face au destin. C'est dans cette dernière image, où une danseuse en blanc tente de se dresser vers le ciel étoilé, que l'on mesure toute la poésie et l'espérance que Preljocaj a su insuffler à son œuvre.

Ce spectacle fut le point d'orgue éclatant d'une édition anniversaire qui avait réuni des compagnies prestigieuses, du **Béjart Ballet Lausanne** aux jongleries de la **Cie XY**. Mais c'est bien « *Gravité* » qui laissera une empreinte indélébile dans les mémoires. Jamais la magie du lieu antique n'avait si bien résonné avec une œuvre aussi vaste, aussi humaine. Devant les **3000 spectateurs du Théâtre Antique**, les applaudissements nourris furent le plus beau des témoignages pour cette clôture qui restera sans nul doute comme l'un des plus grands succès du festival provençal !...

CRITIQUE, festival. VAISON-LA-ROMAINE, 25ème Festival « Vaison Danses » (Théâtre Antique), le 28 juillet 2021. « Gravité » par Angelin PRELJOCAJ. Crédit photo. Jean-Claude Carbonne

CRITIQUE, festival. 41ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Théâtre de l'Agora, le 5 juillet 2021. « Deleuze / Hendrix » par Angelin PRELJOCAJ et la Compagnie Preljocaj

Au cœur de cet 41^{ème} édition du festival *Montpellier Danse* – après les chocs visuels et émotionnels provoqués par les créations de Sharon Eyal ([avec « Chapter III »](#)) et de Dimitris Papaioannou ([avec « Transversal Orientation »](#)) – la nouvelle pièce d'Angelin Preljocaj, présentée en création mondiale, « *Deleuze / Hendrix* », a également été une véritable expérience sensorielle et intellectuelle, un spectacle audacieux dont le public est ressorti conquis, comme en ont témoigné les vives acclamations et les nombreux rappels qui ont salué la performance. Une ovation méritée pour une pièce qui, en mêlant la pensée du philosophe à la musique psychédélique du guitariste, a su créer un puissant hymne à la liberté et à la vie.

Sur la musique *Purple Haze* – et sur un plateau entièrement nu -, huit danseurs de la **Compagnie Preljocaj** s'emparent de l'espace avec une énergie libre et jubilatoire. Puis, la voix

si singulière de **Gilles Deleuze**, extraite de ses cours à l'université de Vincennes dans les années 1980, prend le relais. Le chorégraphe, en véritable grand orchestrateur, crée un dialogue fascinant entre ces deux univers a priori antinomiques. À la guitare survoltée et sensuelle de **Jimmy Hendrix**, qui incarne la révolte et le désir charnel, succède la voix posée et empreinte d'humour du philosophe commentant l'*Éthique* de Spinoza...



Ce choc des contraires est le moteur même de la pièce, où chaque séquence dansée fait écho aux concepts du philosophe. Les corps, puissamment éclairés par le travail lumineux d'**Éric**

Soyer, se font les interprètes de cette *pensée en mouvement*. On voit les danseurs incarner les *parties extensives* dont parle Deleuze, se chercher, se lier et se repousser dans des duos d'une sensualité torride. La présence de la danseuse **Clara Freschel**, enceinte jusqu'au bout des ongles, donne à cette réflexion sur le cycle de la vie, de la naissance à la mort, une dimension bouleversante. Soudain, un silence, et sur la *Partita n°2* de **Bach**, un duo suspendu et d'une grâce infinie élève le propos vers une forme de transcendance.

Si l'association peut sembler risquée, Preljocaj en fait un savant équilibre. Il ne s'agit pas de philosopher par la danse, mais de faire ressentir l'intensité d'un rapport au monde. Comme l'évoque la presse, la juxtaposition des séquences, entre l'esprit de *Woodstock* et l'idéal de l'Université de Vincennes, pourrait paraître lassante, mais le chorégraphe sait ménager des moments de grâce et de rigueur qui renouvellent sans cesse l'intérêt. Le résultat est une œuvre exigeante et d'apparence parfois austère, mais constamment adoucie par la poésie de la voix de Deleuze et la sensualité des corps.

Deleuze / Hendrix s'avère une expérience totale qui parle à la fois à l'intellect et aux sens, une réflexion en mouvement sur ce qui fait la puissance et la joie d'une vie. Un spectacle très fort qui, par sa beauté rare et sa grande exigence, aura marqué cette 41ème édition de *Montpellier Danse* !

CRITIQUE, festival. 41ème festival « Montpellier Danse ».
MONTPELLIER, Théâtre de l'Agora, le 5 juillet 2021. « Deleuze
/ Hendrix » par Angelin PRELJOCAJ et la Compagnie Preljocaj.
Crédit photographique (c) Droits réservés

